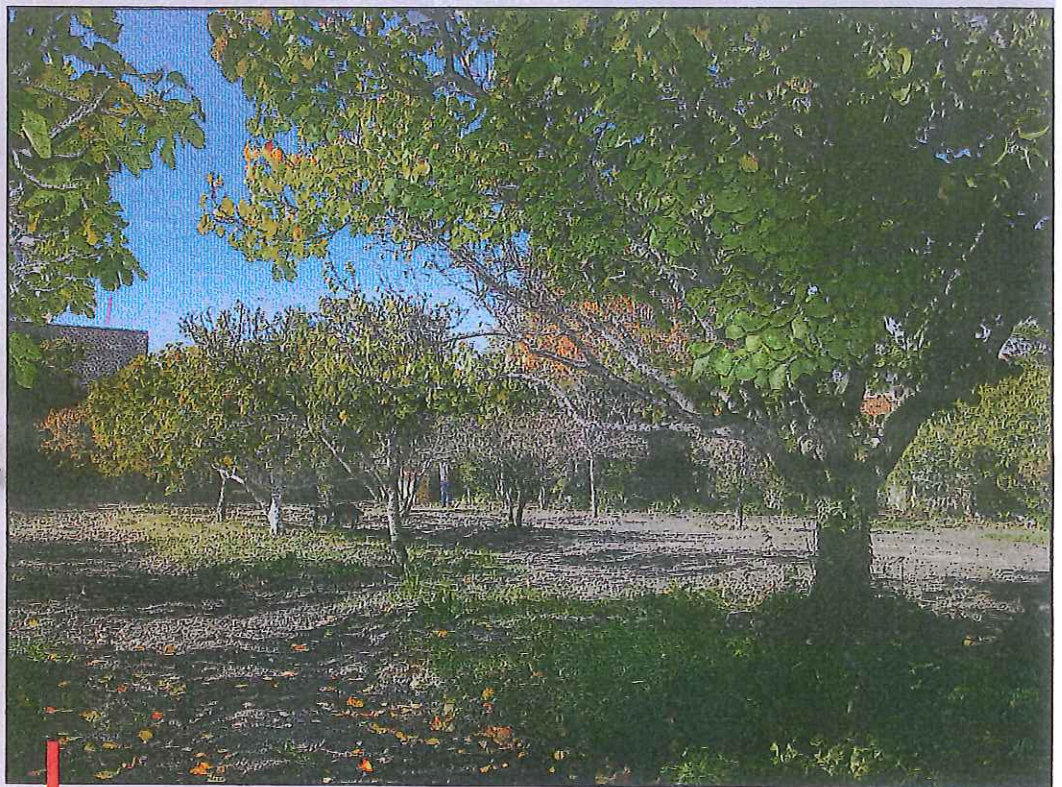


Au cœur de la Belle-de-Mai, tous les mercredis de midi à 18h et les dimanches 19 novembre, 3 et 17 décembre, son jardin accueille les curieux

Hier en fin de matinée, devant le portail du 52 rue Levat, un groupe d'excursionnistes aixois piétine dans le froid, pressé de pénétrer l'enceinte de cet ancien couvent de la Belle-de-Mai; il essuie cependant un refus poli. Le jardin bucolique de 1,7 hectare, source de tant de curiosité, est ouvert au public mais seulement les mercredis de midi à 18h et quelques dimanches (les 19 novembre, 3 et 17 décembre notamment). Cette frustration, nombreux sont ceux à l'avoir ressentie du temps où les sœurs victimes du Sacré-Cœur de Jésus vivaient recluses (depuis 1843) à l'ombre de ces murs épais. Depuis cet été, cette nouvelle "cité des artistes" offre des moments de rencontre, ils ont été 1257 à répondre à l'appel depuis les premières ouvertures en juillet. L'ambiance y est à la balade pastorale auprès de son poulailler (8 cocottes "de luxe" y batifolent librement) et dans son verger (la moisson de coings a paraît-il été fructueuse) entretenu par "Nico le jardinier". Une belle occasion pour l'équipe de Juxtapoz d'expliquer son projet: "Les gens sont très contents", note Charlotte Pelouse. Les membres de l'association reconnue depuis son exposition éphémère *Aux Tableaux* (et ses 40 000 visiteurs dans l'ex école Saint-Thomas d'Aquin) ont été mandatés pour 3 ans par la Ville (qui a acquis ce petit paradis pour 2,2 millions d'euros) pour faire vivre les lieux en attendant une future réhabilitation. Ils ont offert un coup de propre à la bâtisse (30 000 € de travaux) avant d'inviter des structures culturelles, des artisans et des artistes à l'investir pour y usiner (le mètre carré s'y loue à 7 euros par mois). Le Couvent Levat tourne à plein régime, ses 90 résidents s'habituent doucement à la rudesse des températures - les religieuses vivaient sans eau courante, ni électricité. Certains s'affairent à installer des bonbonnes de gaz pour se chauffer, la cuisine commune est, elle, désormais équipée d'un poêle et la communauté a sa lettre d'info (avec points utiles sur les extincteurs ou les activités à partager). Les peintres de la bande ont commencé à s'emparer d'un vaste mur en attendant les rendez-vous de 2018 qui promettent d'en mettre plein la vue (avec un programme hebdomadaire dès le printemps et des artistes venus du monde entier). "Ça ne sera pas un *Aux tableaux bis*, mais un nouveau format, différent", précise Charlotte Pelouse depuis ce cloître... ouvert!

G.G.



L'immense jardin de 17 000 m² du Couvent Levat est ouvert au public les mercredis et dimanches. Les résidents ont pu y récolter figues et abricots.

/PHOTOS VALÉRIE VREL

LES RÉSIDENTS

"C'est fabuleux d'y amener les gens, personne ne se doute de ce qu'il y a ici"

Les résidents du dernier étage du Couvent Levat ont été les derniers à investir les lieux avant l'été. Dans 21 m² d'anciennes cellules, l'ébéniste Julie Gagliardi et les plasticiens Vincent Naba et Nefrit, y imaginent leurs productions. "Ce sont plein d'échanges en un même lieu, on voit les autres créer", aime Julie qui façonne commodes ou bijoux en bois. Plus loin, Clémence Doutré reçoit chaque mercredi dans l'ancienne salle de bains du couvent, avec sa belle baignoire à patte d'ours gorgée de plantes vertes, les enfants de la Maison pour tous de la Belle-de-Mai. Cette fan d'insectes et de papiers découpés initie les 3-17 ans à ses passions, pendant les vacances scolaires et les mercredis après-midi. La créatrice, ancienne directrice de centre de loisirs, prépare aussi une installation avec des statuettes de la Vierge, dont elle a trouvé le moule dans le vaste jardin en friche. En orfèvre "du sensible", elle profite de l'esprit monacal des lieux pour broder en toute quiétude ses dentelles de papier à coups de scalpel, pour composer ses lampes fragiles ou jolis végétaux de pa-

pier immaculé qui courent sur les poutres de son atelier. Tout comme les activistes de Juxtapoz, Clémence Doutré œuvre à conduire "les gens du quartier ici". "Les enfants ont besoin de cet espace vert, ils adorent les poules, c'est fabuleux de les y amener, personne ne se doute de ce qu'il y a ici", précise la plasticienne qui se régale à utiliser tous les potentiels de cette fourmilière féconde et inventive (de la chapelle au jardin).

Sa voisine, Lucile Tèche, comédienne frigorifiée du collectif Dromolo, vient ici travailler au développement de sa compagnie de théâtre: "C'est trop bien!", souffle-t-elle. Les Dromolo offrent parcours théâtraux dans les écoles et spectacles en appartement, et sur les murs de leur antre, un planning court jusqu'en 2021 et raconte leur désir d'implantation dans ce 3^e arrondissement. "Artistiquement, ça ouvre des possibilités. Ici, on organise un training une fois par semaine, on partage vraiment avec les autres ce que l'on fait. C'est parfait". "Amen", répondraient sans doute les anciennes occupantes.

G.G.



Dans le Couvent Levat, les traces de la congrégation religieuse qui y vivait recluse sont toujours là. /A.V.